

BACCALAURÉAT

ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS 2016

Classes de 1^{re} ES1 et de 1^{re} S2

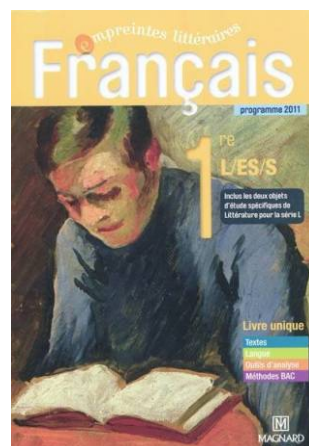
NOM et prénom de l'élève :

**TEXTES ÉTUDIÉS
DURANT L'ANNÉE**



Lycée Jean Moulin
Place de la Paix
B.P. 26
83011 DRAGUIGNAN CEDEX
Tél. : 04.94.50.97.70
Fax : 04 94.68.01.16

Manuel utilisé :
Empreintes littéraires
1^{re} L/ES/S
MAGNARD



Séquence n° 1

Le texte théâtral et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours.

**A. Œuvre intégrale : Jean Cocteau, *La Machine infernale*, 1932.
Problématique : Quel sens Jean Cocteau donne-t-il au mythe d'Œdipe ?**

Extraits étudiés en classe

1. L'entrée en scène de Jocaste, de "LA VOIX DE JOCASTE, *en bas des escaliers*", jusqu'à "ne l'oubliez pas." (Acte I).

2. La rencontre d'Œdipe et du Sphinx, de "LE SPHINX. - Un émule ? Vous cherchez donc le Sphinx ? jusqu'à "L'essentiel est qu'elle ne le soit pas." (Acte II).

3. Le dénouement, de "ŒDIPE - Jocaste ! Toi ! Toi vivante !" jusqu'à "Qui sait ?" (Acte IV).

Parcours de lecture : Les métamorphoses de Jocaste.

Jean Cocteau, *La Machine infernale*, 1932, Acte I

LA VOIX DE JOCASTE, *en bas des escaliers*. Elle a un accent très fort : cet accent international des royalties ⁽¹⁾. - Encore un escalier ! Je déteste les escaliers ! Pourquoi tous ces escaliers ? On n'y voit rien ! Où sommes-nous ?

5 LA VOIX DE TIRÉSIAS - Mais, madame, vous savez ce que je pense de cette escapade, et que ce n'est pas moi...

LA VOIX DE JOCASTE - Taisez-vous, Zizi. Vous n'ouvrez la bouche que pour dire des sottises. Voilà bien le moment de faire la morale.

LA VOIX DE TIRÉSIAS - Il fallait prendre un autre guide. Je suis presque aveugle.

10 LA VOIX DE JOCASTE - À quoi sert d'être devin, je demande ! Vous ne savez même pas où se trouvent les escaliers. Je vais me casser une jambe ! Ce sera votre faute, Zizi, votre faute, comme toujours.

TIRÉSIAS - Mes yeux de chair s'éteignent au bénéfice d'un œil intérieur, d'un œil qui rend d'autres services que de compter les marches des escaliers !

15 JOCASTE - Le voilà vexé avec son œil ! Là ! là ! On vous aime, Zizi ; mais les escaliers me rendent folle. Il fallait venir, Zizi, il le fallait !

TIRÉSIAS - Madame...

20 JOCASTE - Ne soyez pas têtu. Je ne me doutais pas qu'il y avait ces maudites marches. Je vais monter à reculons. Vous me retiendrez. N'ayez pas peur. C'est moi qui vous dirige. Mais si je regardais les marches, je tomberais. Prenez-moi les mains. En route !

Ils apparaissent.

Là... là... là... quatre, cinq, six, sept...

... *Jocaste arrive sur la plate-forme et se dirige vers la gauche. Tirésias marche sur le bout de son écharpe. Elle pousse un cri.*

25 TIRÉSIAS - Qu'avez-vous ?

JOCASTE - C'est votre pied, Zizi ! Vous marchez sur mon écharpe.

TIRÉSIAS - Pardonnez-moi...

30 JOCASTE - Encore, il se vexe ! Mais ce n'est pas contre toi que j'en ai... C'est contre cette écharpe ! Je suis entourée d'objets qui me détestent ! Tout le jour cette écharpe m'étrangle. Une fois, elle s'accroche aux branches, une autre fois, c'est le moyeu d'un char où elle s'enroule, une autre fois tu marches dessus. C'est un fait exprès. Et je la crains, je n'ose pas m'en séparer. C'est affreux ! C'est affreux ! Elle me tuera.

TIRÉSIAS - Voyez dans quel état sont vos nerfs.

JOCASTE - Et à quoi sert ton troisième œil, je demande ? As-tu trouvé le Sphinx ?
35 As-tu trouvé les assassins de Laïus ? As-tu calmé le peuple ? On met des gardes à ma porte et on me laisse avec des objets qui me détestent, qui veulent ma mort !

TIRÉSIAS - Sur un simple raconter...

JOCASTE - Je sens les choses. Je sens les choses mieux que vous tous ! (*Elle montre son ventre.*) Je les sens là ! A-t-on fait tout ce qu'on a pu pour découvrir les
40 assassins de Laïus ?

TIRÉSIAS - Madame sait bien que le Sphinx rendait les recherches impossibles.

JOCASTE - Eh bien, moi, je me moque de vos entrailles de poulets... Je sens, là... que Laïus souffre et qu'il veut se plaindre. J'ai décidé de tirer cette histoire au clair, et d'entendre moi-même ce jeune garde ; et je l'en-ten-drai. Je suis votre reine,
45 Tirésias, ne l'oubliez pas.

1. *Royalties* : il faut comprendre "des personnes de sang royal".

Jean Cocteau, *La Machine infernale*, 1932, Acte II

"Vous cherchez donc le Sphinx ?"

L'acte II retrace la rencontre d'Œdipe et du Sphinx. L'action est censée se dérouler au moment même où Jocaste et Tirésias enquêtent sur les remparts de Thèbes. Le Sphinx a pris l'apparence inoffensive d'une "jeune fille en robe blanche".

LE SPHINX

Un émule ⁽¹⁾ ? Vous cherchez donc le Sphinx ?

ŒDIPE

Si je le cherche ! Sachez que depuis un mois je marche sans fatigue, et c'est
5 pourquoi j'ai dû manquer de savoir-vivre, car j'étais si fiévreux en approchant de Thèbes que j'eusse crié mon enthousiasme à n'importe quelle colonne, et voilà que, au lieu d'une colonne, une jeune fille blanche se dresse sur ma route. Alors je n'ai pu m'empêcher de l'entretenir de ce qui me préoccupe et de lui prêter les mêmes intentions qu'à moi.

10 LE SPHINX

Mais, dites, il me semble que, tout à l'heure, en me voyant surgir de l'ombre, vous paraissiez mal sur vos gardes, pour un homme qui souhaite se mesurer avec l'ennemi.

ŒDIPE

15 C'est juste ! Je rêvais de gloire, et la bête m'eût pris en défaut. Demain, à Thèbes, je m'équipe, et la chasse commence.

LE SPHINX

Vous aimez la gloire ?

ŒDIPE

20 Je ne sais pas si j'aime la gloire ; j'aime les foules qui piétinent, les trompettes, les oriflammes qui claquent, les palmes qu'on agite, le soleil, l'or, la pourpre, le bonheur, la chance, vivre enfin !

LE SPHINX

Vous appelez cela vivre.

25 ŒDIPE

Et vous ?

LE SPHINX

Moi non. J'avoue avoir une idée toute différente de la vie.

30 ŒDIPE
 Laquelle ?
 LE SPHINX
 Aimer. Être aimé de qui on aime.
 ŒDIPE
 J'aimerais mon peuple, il m'aimera.

35 LE SPHINX
 La place publique n'est pas un foyer.
 ŒDIPE
 La place publique n'empêche rien. À Thèbes le peuple cherche un homme. Si je
 tue le Sphinx je serai cet homme. La reine Jocaste est veuve, je l'épouserai...

40 LE SPHINX
 Une femme qui pourrait être votre mère !
 ŒDIPE
 L'essentiel est qu'elle ne le soit pas.

1. émule : concurrent. Œdipe vient d'émettre la supposition que le jeune fille en blanc cherche aussi le Sphinx et donc lui fait concurrence. Le Sphinx réplique en reprenant l'expression utilisée par Œdipe.

Jean Cocteau, *La Machine infernale*, Acte II, 1932.

Jean Cocteau, *La Machine infernale*, 1932, Acte IV

"Tu me vois parce que tu es aveugle"

L'acte IV se situe dix-sept ans après la nuit de noces. Directement inspiré d'Œdipe roi de Sophocle, il raconte la chute d'Œdipe. La mort du roi de Corinthe, Polybe, déclenche le dévoilement progressif de la vérité : Œdipe a commis sans le savoir l'inceste et le parricide. Jocaste se suicide et Œdipe se crève les yeux. Au moment où il s'apprête à quitter Thèbes, apparaît le fantôme de Jocaste...

*

Tirésias l'empoigne [Créon] par le bras et lui met la main sur la bouche... Car Jocaste paraît dans la porte. Jocaste morte, blanche, belle, les yeux clos. Sa longue écharpe enroulée autour du cou.

 ŒDIPE
 Jocaste ! Toi ! Toi vivante !
 JOCASTE
 Non, Œdipe. Je suis morte. Tu me vois parce que tu es aveugle ; les autres ne

5 peuvent plus me voir.
 ŒDIPE
 Tirésias est aveugle...
 JOCASTE
 Peut-être me voit-il un peu... mais il m'aime, il ne dira rien...

10 ŒDIPE
 Femme ! ne me touche pas...
 JOCASTE
 Ta femme est morte pendue, Œdipe. Je suis ta mère. C'est ta mère qui vient à ton
 aide... Comment ferais-tu rien que pour descendre seul cet escalier, mon pauvre petit ?

15 ŒDIPE
 Ma mère !
 JOCASTE
 Oui, mon enfant, mon petit enfant... Les choses qui paraissent abominables aux
 humains, si tu savais, de l'endroit où j'habite, si tu savais comme elles ont peu

- 20 d'importance.
 ŒDIPE
 Je suis encore sur la terre.
 JOCASTE
 À peine...
- 25 CRÉON
 Il parle avec des fantômes, il a le délire, la fièvre, je n'autoriserai pas cette petite...
 TIRÉSIAS
 Ils sont sous bonne garde.
 CRÉON
- 30 Antigone ! Antigone ! je t'appelle...
 ANTIGONE
 Je ne veux pas rester chez mon oncle ! Je ne veux pas, je ne veux pas rester à la maison. Petit père, petit père, ne me quitte pas ! Je te conduirai, je te dirigerai...
 CRÉON
- 35 Nature ingrate.
 ŒDIPE
 Impossible, Antigone. Tu dois être sage... je ne peux pas t'emmener.
 ANTIGONE
 Si ! Si !
- 40 ŒDIPE
 Tu abandonnerais Ismène ⁽¹⁾?
 ANTIGONE
 Elle doit rester auprès d'Étéocle et de Polynice ⁽²⁾. Emmène-moi, je t'en supplie ! Je t'en supplie ! Ne me laisse pas seule ! Ne me laisse pas chez mon oncle ! Ne me laisse pas à la maison.
- 45 JOCASTE
 La petite est si fière. Elle s'imagine être ton guide. Il faut le lui laisser croire. Emmène-la. Je me charge de tout.
 ŒDIPE
- 50 Oh !...
Il porte la main à sa tête.
 JOCASTE
 Tu as mal ?
 ŒDIPE
- 55 Oui, dans la tête et dans la nuque et dans les bras... C'est atroce.
 JOCASTE
 Je te panserai à la fontaine.
 ŒDIPE, *abandonné.*
 Mère...
- 60 JOCASTE
 Crois-tu ! cette méchante écharpe et cette affreuse broche ! L'avais-je assez prédit.
 CRÉON
 C'est im-pos-si-ble. Je ne laisserai pas un fou sortir en liberté avec Antigone. J'ai le devoir...
- 65 TIRÉSIAS
 Le devoir ! Ils ne t'appartiennent plus ; ils ne relèvent plus de ta puissance.
 CRÉON
 Et à qui appartiendraient-ils ?
 TIRÉSIAS
- 70 Au peuple, aux poètes, aux cœurs purs.
 JOCASTE

- En route ! Empoigne ma robe solidement... n'aie pas peur...
Ils se mettent en route.
 ANTIGONE
 75 Viens, petit père... partons vite...
 ŒDIPE
 Où commencent les marches ?
 JOCASTE et ANTIGONE
 Il y a encore toute la plate-forme...
 80 *Ils disparaissent... On entend Jocaste et Antigone parler exactement ensemble.*
 JOCASTE ET ANTIGONE
 Attention... compte les marches... Un, deux, trois, quatre, cinq...
 CRÉON
 Et en admettant qu'ils sortent de la ville, qui s'en chargera, qui les recueillera ?...
 85 TIRÉSIAS
 La gloire.
 CRÉON
 Dites plutôt le déshonneur, la honte...
 TIRÉSIAS
 90 Qui sait ?

RIDEAU

Jean Cocteau, *La Machine infernale*, Acte IV, 1932.

1. Ismène : fille d'Œdipe et Jocaste, sœur d'Antigone.
2. Étéocle et Polynice : les deux fils d'Œdipe et Jocaste, frères d'Antigone et d'Ismène.

B. Groupement de textes : Des mythes revisités

Problématique : Pourquoi un dramaturge choisit-il de désacraliser un mythe ?

1. Jean Giraudoux, *Électre*, I, 2, 1937. Une "femme à histoires".
2. Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*, II, 1943. Une scène de reconnaissance.
3. Eugène Ionesco, *Le roi se meurt*, 1963. L'entrée en scène du roi.

Jean Giraudoux, *Electre*, I, 2, 1937

Agamemnon, Le Roi des Rois, a sacrifié sa fille Iphigénie aux dieux. Son épouse, Clytemnestre, aidée de son amant, Egisthe, l'assassine à son retour de la Guerre de Troie. Oreste, le fils est banni. Reste Électre, la seconde fille : "Elle ne fait rien, ne dit rien. Mais elle est là". Aussi Egisthe veut-il la marier au jardinier du palais afin de détourner sur "la famille des Théocathoclès tout ce qui risque de jeter quelque jour un lustre fâcheux sur la famille des Atrides" (Wikipédia). Le "second président du tribunal" et sa femme veulent convaincre le jardinier, leur parent, qu'il ne faut pas épouser Électre... L'étranger qui assiste à l'entretien est Oreste, qui n'a pas encore révélé son identité.

LE PRESIDENT. Tu as tout à craindre, c'est le type de la femme à histoires.

AGATHE. Et s'il ne s'agissait que de toi ! Notre famille a tout à craindre !

LE JARDINIER. Je ne comprends pas.

LE PRESIDENT. Tu vas le comprendre : la vie peut être très agréable, n'est-ce pas ?

5 AGATHE. Très agréable... Infiniment agréable !

LE PRESIDENT. Ne m'interromps pas, chérie, surtout pour dire la même chose... Elle peut être très agréable. Tout a plutôt tendance à s'arranger dans la vie. La peine morale s'y cicatrise autrement vite que l'ulcère, et le deuil que l'orgelet⁽¹⁾. Mais

10 prends au hasard deux groupes d'humains : chacun contient le même dosage de crime, de mensonge, de vice ou d'adultère...

AGATHE. C'est un bien gros mot, "adultère", chéri...

15 LE PRESIDENT. Ne m'interromps pas, surtout pour me contredire. D'où vient que dans l'un l'existence s'écoule douce, correcte, les morts s'oublent, les vivants s'accommodent d'eux-mêmes, et que dans l'autre, c'est l'enfer ?... C'est simplement que dans le second il y a une femme à histoires...

L'ETRANGER. C'est que le second a une conscience...

AGATHE. J'en reviens à ton mot "adultère". C'est quand même un bien gros mot !

20 LE PRESIDENT. Tais-toi, Agathe. Une conscience ! Croyez-vous ! Si les coupables n'oublent pas leurs fautes, si les vaincus n'oublent pas leurs défaites, les vainqueurs leurs victoires, s'il y a des malédictions, des brouilles, des haines, la faute n'en revient pas à la conscience de l'humanité, qui est toute propension vers le compromis et l'oubli, mais à dix ou quinze femmes à histoires !

L'ETRANGER. Je suis bien de votre avis. Dix ou quinze femmes à histoires ont sauvé le monde de l'égoïsme.

25 LE PRESIDENT. Elles l'ont sauvé du bonheur ! Je la connais, Electre ! Admettons qu'elle soit ce que tu dis, la justice, la générosité, le devoir. Mais c'est avec la justice, la générosité, le devoir, et non avec l'égoïsme et la facilité, que l'on ruine l'Etat, l'individu et les meilleures familles.

AGATHE. Absolument... Pourquoi, chéri ? Tu me l'as dit, j'ai oublié !...

30 LE PRESIDENT. Parce que ces trois vertus comportent le seul élément vraiment fatal à l'humanité, l'acharnement. Le bonheur n'a jamais été le lot de ceux qui s'acharnent. Une famille heureuse, c'est une reddition locale. Une époque heureuse, c'est l'unanime capitulation.

1. Petit furoncle de la grosseur d'un grain d'orge, sur le bord de la paupière.

Jean Giraudoux, *Electre*, I, 2, 1937

Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*, 1943

Une scène de reconnaissance : "Électre, je suis Oreste."

Écrite et jouée en pleine Seconde Guerre mondiale, cette pièce reprend le mythe grec de la famille des Atrides, pour évoquer indirectement la résistance à l'oppression. Après avoir assassiné le roi Agamemnon et épousé sa veuve Clytemnestre, dont il était l'amant, Égisthe fait régner la terreur à Argos. Électre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, est en esclavage au palais. Son frère Oreste, qui a grandi en exil, revient incognito sous le nom de Philèbe. Il la rejoint dans le temple où elle s'est réfugiée après avoir tenté de soulever la foule : elle lui parle de son frère dont elle attend avec ferveur le retour...

ÉLECTRE. - Comment veux-tu qu'il soit, le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre ?

ORESTE. - S'il était las de tout ce sang, ayant grandi dans une ville heureuse ?

5 ÉLECTRE. - Alors je lui cracherais au visage et je lui dirais : "Va-t'en, chien, va chez les femmes, car tu n'es rien d'autre qu'une femme. Mais tu fais un mauvais calcul : tu es le petit-fils d'Atrée, tu n'échapperas pas au destin des

- Atrides. Tu as préféré la honte au crime, libre à toi. Mais le destin viendra te chercher dans ton lit : tu auras la honte d'abord, et puis tu commettras le crime, en dépit de toi-même !"
- 10 ORESTE. - Électre, je suis Oreste.
ELECTRE, *dans un cri*. - Tu mens !
ORESTE. - Par les mânes de mon père Agamemnon, je te le jure : je suis Oreste. (*Un silence.*) Eh bien ? Qu'attends-tu pour me cracher au visage ?
- 15 ÉLECTRE. - Comment le pourrais-je ? (*Elle le regarde.*) Ce beau front est le front de mon frère. Ces yeux qui brillent sont les yeux de mon frère, Oreste... Ah ! j'aurais préféré que tu restes Philèbe et que mon frère fût mort. (*Timidement.*) C'est vrai que tu as vécu à Corinthe ?
- ORESTE. - Non. Ce sont des bourgeois d'Athènes qui m'ont élevé.
- 20 ELECTRE. - Que tu as l'air jeune. Est-ce que tu t'es jamais battu ? Cette épée que tu portes au côté, t'a-t-elle jamais servi ?
ORESTE. - Jamais.
ÉLECTRE. - Je me sentais moins seule quand je ne te connaissais pas encore : j'attendais l'autre. Je ne pensais qu'à sa force et jamais à ma faiblesse. À présent te voilà ; Oreste, c'était toi. Je te regarde et je vois que nous sommes deux orphelins. (*Un temps.*) Mais je t'aime, tu sais. Plus que je l'eusse aimé, lui.
- 25 ORESTE. - Viens, si tu m'aimes ; fuyons ensemble.
ÉLECTRE. - Fuir ? Avec toi ? Non. C'est ici que se joue le sort des Atrides, et je suis une Atride. Je ne te demande rien. Je ne veux plus rien demander à Philèbe. Mais je reste ici.
- 30

Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*, II, éd. Gallimard, 1943.

Eugène Ionesco, *Le roi se meurt*, 1963, Gallimard.

Dans un pays indéterminé, menacé par la ruine, un roi à l'agonie s'accroche à ses possessions délabrées. Ses deux reines l'entourent : Marie, aimante et douce, et Marguerite, implacable.

Salle du trône, vaguement délabrée, vaguement gothique. Au milieu du plateau, contre le mur du fond, quelques marches menant au trône du Roi. De part et d'autre de la scène, sur le devant, deux trônes plus petits qui sont ceux des deux Reines, ses épouses.

LE GARDE, *annonçant.*

Sa Majesté, le Roi ! (*Musique.*) Attention, Sa Majesté. Vive le Roi !

Le Roi entre par la porte du fond à droite. Il a les pieds nus. Juliette entre derrière lui.

MARGUERITE

- 5 Où a-t-il semé ses pantoufles ?

JULIETTE

Sire, les voici.

MARGUERITE, *au Roi.*

Quelle mauvaise habitude de marcher les pieds nus.

- 10 MARIE, *à Juliette.*

Mettez-lui ses pantoufles plus vite. Il va attraper froid.

MARGUERITE

Qu'il attrape froid ou non, cela n'a pas d'importance. C'est tout simplement une mauvaise habitude.

15 *Pendant que Juliette met les pantoufles aux pieds du Roi et que Marie va à la rencontre de celui-ci, la musique royale continue de s'entendre.*

LE MÉDECIN, s'inclinant *humblement et mielleusement*.

Je me permets de souhaiter le bonjour à Votre Majesté. Ainsi que mes meilleurs vœux.

20 MARGUERITE

Ce n'est plus qu'une formule creuse.

LE ROI, à *Marie, puis à Marguerite*.

Bonjour, Marie. Bonjour, Marguerite. Toujours là ? Je veux dire, tu es déjà là ! Comment ça va ? Moi, ça ne va pas ! Je ne sais pas très bien ce que j'ai, mes membres sont un peu engourdis, j'ai eu du mal à me lever, j'ai mal aux pieds ! Je vais changer de pantoufles. J'ai peut-être grandi ! J'ai mal dormi, cette terre qui craque, ces frontières qui reculent, ce bétail qui beugle, ces sirènes qui hurlent, il y a vraiment trop de bruit. Il faudra tout de même que j'y mette bon ordre. On va tâcher d'arranger cela. Aïe, mes côtes ! (*Au Docteur.*) Bonjour, Docteur. Est-ce un lumbago ? (*Aux autres.*) J'attends un ingénieur... étranger. Les nôtres ne valent plus rien. Cela leur est égal. D'ailleurs, nous n'en avons pas. Pourquoi a-t-on fermé l'École Polytechnique ? Ah, oui ! Elle est tombée dans le trou. Pourquoi en bâtir d'autres puisqu'elles tombent dans le trou, toutes. J'ai mal à la tête, par-dessus le marché. Et ces nuages... J'avais interdit les nuages. Nuages ! assez de pluie. Je dis : assez. Assez de pluie. Je dis : assez. Ah ! Tout de même. Il recommence. Idiot de nuage. Il n'en finit plus celui-là avec ces gouttes à retardement. On dirait un vieux pisseux. (*À Juliette.*) Qu'as-tu à me regarder ? Tu es bien rouge aujourd'hui. C'est plein de toiles d'araignées dans ma chambre à coucher. Va donc les nettoyer.

JULIETTE

40 Je les ai enlevées toutes pendant que Votre Majesté dormait encore. Je ne sais d'où ça vient. Elles n'arrêtent pas de repousser.

LE MÉDECIN, à *Marguerite*.

Vous voyez, Majesté. Cela se confirme de plus en plus.

[...]

45 LE ROI

Qu'avez-vous tous à me regarder ainsi ? Est-ce qu'il y a quelque chose d'anormal ? Il n'y a plus rien d'anormal puisque l'anormal est devenu habituel. Ainsi, tout s'arrange.

MARIE, se précipitant vers le Roi.

50 Mon Roi, vous boitez.

LE ROI, *faisant deux ou trois pas en boitant légèrement*.

Je boite ? Je ne boite pas. Je boite un peu.

MARIE

Vous avez mal, je vais vous soutenir.

55 LE ROI

Je n'ai pas mal. Pourquoi aurais-je mal ? Si, un tout petit peu. Ce n'est rien. Je n'ai pas besoin d'être soutenu. Pourtant, j'aime que tu me soutiennes.

MARGUERITE, se dirigeant vers le Roi.

Sire, je dois vous mettre au courant.

60 MARIE

Non, taisez-vous.

MARGUERITE, à *Marie*.

Taisez-vous.

MARIE, *au Roi*.

65 Ce n'est pas vrai ce qu'elle dit.

LE ROI

Au courant de quoi ? Qu'est-ce qui n'est pas vrai ? Marie, pourquoi cet air désolé ? Que vous arrive-t-il ?

MARGUERITE, *au Roi*.

70 Sire, on doit vous annoncer que vous allez mourir.

LE MÉDECIN

Hélas, oui, Majesté.

LE ROI

75 Mais je le sais, bien sûr. Nous le savons tous. Vous me le rappellerez quand il sera temps. Quelle manie avez-vous, Marguerite, de m'entretenir de choses désagréables dès le lever du soleil ?

Textes complémentaires

❖ Le rôle des objets dans la mise en scène.

↪ Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, I, 3 (La lettre de Rosine), 1775.

↪ Musset, *Les Caprices de Marianne*, acte II, scène 3, 1833.

↪ Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, 1951.

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, I, 3

Bartholo, tuteur de Rosine, surveille jalousement sa pupille, qu'il a l'intention d'épouser.

BARTHOLO, ROSINE.

La jalousie ⁽¹⁾ *du premier étage s'ouvre, et Bartholo et Rosine se mettent à la fenêtre.*

ROSINE. Comme le grand air fait plaisir à respirer ! Cette jalousie s'ouvre si rarement...

5 BARTHOLO. Quel papier tenez-vous là ?

ROSINE. Ce sont des couplets de *La Précaution inutile* que mon maître à chanter m'a donnés hier.

BARTHOLO. Qu'est-ce que *La Précaution inutile* ?

ROSINE. C'est une comédie nouvelle.

10 BARTHOLO. Quelque drame encore ! Quelque sottise d'un nouveau genre !

ROSINE. Je n'en sais rien.

BARTHOLO. Euh ! euh ! les journaux et l'autorité nous en feront raison. Siècle barbare ! ...

ROSINE. Vous injuriez toujours notre pauvre siècle.

15 BARTHOLO. Pardon de la liberté : qu'a-t-il produit pour qu'on le loue ? Sottises de toute espèce : la liberté de penser, l'attraction ⁽²⁾, l'électricité, le tolérantisme ⁽³⁾, l'inoculation ⁽⁴⁾, le quinquina ⁽⁵⁾, l'*Encyclopédie* ⁽⁶⁾ et les drames...

ROSINE. *(Le papier lui échappe et tombe dans la rue.)* Ah ! ma chanson ! ma chanson est tombée en vous écoutant ; courez, courez donc, Monsieur ; ma
20 chanson ! elle sera perdue.

BARTHOLO. Que diable aussi, l'on tient ce qu'on tient. *(Il quitte le balcon.)*

ROSINE *regarde en dedans et fait signe dans la rue. S't, s't, (Le Comte paraît ramassez vite et sauvez-vous. (Le Comte ne fait qu'un saut, ramasse le papier et rentre.)*

- 25 BARTHOLO *sort de la maison et cherche*. Où donc est-il ? je ne vois rien.
 ROSINE. Sous le balcon, au pied du mur.
 BARTHOLO. Vous me donnez là une jolie commission ! Il est donc passé
 quelqu'un ?
 ROSINE. Je n'ai vu personne.
- 30 BARTHOLO, *à lui-même*. Et moi qui ai la bonté de chercher... Bartholo, vous n'êtes
 qu'un sot, mon ami : ceci doit vous apprendre à ne jamais ouvrir de jalousies sur la
 rue. (*Il rentre.*)
 ROSINE, *toujours au balcon*. Mon excuse est dans mon malheur : seule, enfermée,
 en butte à la persécution d'un homme odieux, est-ce un crime de tenter à sortir
- 35 d'esclavage ?
 BARTHOLO, *paraissant au balcon*. Rentrez, *Signora* ; c'est ma faute si vous avez
 perdu votre chanson, mais ce malheur ne vous arrivera plus, je vous jure.
 (*Il ferme la jalousie à la clef.*)

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775.

1. Le volet. 2. Allusion à la loi de l'attraction (ou de la gravitation) universelle découverte par Newton.
 3. La tolérance. 4. La vaccination. 5. Arbuste dont l'écorce a des propriétés fébrifuges. 6. Il s'agit de
l'Encyclopédie, publiée sous la direction de Diderot et d'Alembert. Cet ouvrage défend les idées
 révolutionnaires des "philosophes".

Théâtre et représentation : le rôle des objets

Texte 1 :

La scène se déroule dans une pièce de la maison de Claudio.

- CLAUDIO (1). - Je vous ménage un châtiment exemplaire, si vous allez contre ma
 volonté.
- MARIANNE (2). - Trouvez bon que j'aïlle d'après la mienne, et ménagez-moi ce qui
 vous plaît. Je m'en soucie comme de cela.
- 5 CLAUDIO. - Marianne, brisons cet entretien. Ou vous sentirez l'inconvenance de
 s'arrêter sous une tonnelle (3), ou vous me réduirez à une violence qui répugne à
 mon habit. (*Il sort.*)
- MARIANNE, *seule*. - Holà ! quelqu'un. (*Un domestique entre.*) Voyez-vous là-bas,
 dans cette rue, ce jeune homme assis devant une table, sous cette tonnelle ? Allez
- 10 lui dire que j'ai à lui parler, et qu'il prenne la peine d'entrer dans ce jardin. (*Le
 domestique sort.*) Voilà qui est nouveau ! Pour qui me prend-on ? Quel mal y a-t-il
 donc ? Comment suis-je donc faite aujourd'hui ? Voilà une robe affreuse. Qu'est-ce
 que cela signifie ? "Vous me réduirez à la violence !" Quelle violence ? Je voudrais
 que ma mère fût là. Ah bah ! Elle est de son avis dès qu'il dit un mot. J'ai une envie
- 15 de battre quelqu'un ! (*Elle renverse les chaises.*) Je suis bien sotté en vérité ! Voilà
 Octave qui vient. - Je voudrais qu'il le rencontrât. - Ah ! c'est donc là le
 commencement ! On me l'avait prédit. - Je le savais. - Je m'y attendais !

1. Juge de Naples. Il défend à sa femme Marianne de revoir Octave. 2. Elle vient de parler à son
 cousin Octave, qui lui a demandé en vain d'accepter les avances de son ami Cœlio. 3. Petite
 construction circulaire à sommet arrondi, faite de lattes en treillis soutenues par des
 cerceaux, sur laquelle on fait grimper des plantes et qui sert d'abri.

Musset, *Les Caprices de Marianne*, acte II, scène 3, 1833.

Texte 2 :

LA BONNE, *entrant* : Madame, c'est Madame de Perleminouze.

MADAME : Ah ! Quelle grappe ! Faites-la vite grossir !

La Bonne sort. Madame, en attendant la visiteuse, se met au piano et joue. Il en sort un tout petit air de boîte à musique. Retour de la Bonne, suivie de Madame de Perleminouze.

5

LA BONNE, *annonçant* : Madame la comtesse de Perleminouze !

MADAME, *fermant le piano et allant au-devant de son amie* : Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer !

10

MADAME DE PERLEMINOUZE, *très affectée* : Hélas ! Chère ! j'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pinces et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.

15

MADAME : Pauvre chère ! Et moi qui ne me grattais de rien !

Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, 1951.

Commentaire de l'image

❖ Comparaison de deux tableaux :

a) *Œdipe explique l'énigme du sphinx*, Jean-Baptiste Ingres, 1808, tableau remanié en 1827, huile sur toile, 189 x 144 cm, *Musée du Louvre*, Paris.

b) *Œdipe et le Sphinx*, Gustave Moreau, 1864, huile sur toile, 207 cm x 105 cm, *Metropolitan Museum of Art*, New York.



Ci-dessus :
Œdipe explique l'énigme du sphinx,
Jean-Baptiste Ingres, 1808,
tableau remanié en 1827,
huile sur toile, 189 x 144 cm, Musée du Louvre, Paris.



Ci-contre :
Œdipe et le Sphinx,
Gustave Moreau, 1864,
huile sur toile, 207 cm x 105 cm,
Metropolitan Museum of Art,
New York.